



Homélie du Père Mickaël

Homélie du dimanche 11 février 2024 - 6^{ème} dimanche du temps ordinaire

Saint Paul exprime dans la deuxième lecture la mission qui le préoccupe. Il veut que la multitude des hommes soient sauvés. Pourvu que ce soit aussi notre préoccupation ! Mais sauvés de quoi ? De quoi devons-nous être sauvés encore aujourd'hui ? Sans doute déjà du désespoir dans lequel nos fautes passées ont pu nous plonger. Mais encore, sauvés du péché qui vient ternir, entacher notre image et notre ressemblance à Dieu. Sauvés aussi du découragement face aux difficultés de la vie. Et puis, sauvés du doute sur nous-mêmes ou sur l'avenir.

Toutes ces choses qui nous isolent, qui nous replient sur nous-mêmes comme encore la maladie qui vient assombrir et obscurcir l'avenir lorsqu'elle se déclare chez une personne. Et c'est bien ce que nous permet de comprendre le lépreux de l'évangile. A cause de sa maladie, il devait se tenir à l'écart, hors de tout contact. Cette maladie le coupait de toute relation humaine, sociale. Elle l'isolait comme s'il était un pestiféré comme si la maladie était une punition ou même un châtement divin. Elle le condamnait, d'une certaine manière, à la mort civile et religieuse. C'est de cette mort, de ce repli sur soi, de cet enfermement dont nous devons être sauvés.

Mais quel est alors le chemin du salut ? Quelle est le chemin possible pour s'en sortir et retrouver une vie saine et sauve ? Nous nous posons tous la question lorsque les épreuves, les difficultés, les contrariétés, les souffrances, la maladie nous isolent, nous replient, nous enferment. En méditant cette page d'évangile j'ai perçu une réponse qui engage alors deux responsabilités, deux volontés : celle de l'homme et celle de Dieu.

Alors que le lépreux ne devait s'approcher de personne, ne toucher personne, il prend le risque de s'approcher de Jésus en enfreignant la Loi. Malgré les prescriptions de la Loi, il sort de l'isolement et vient jusqu'à Jésus. Cette prise de risque, cette transgression est surtout un bel acte de confiance en Jésus qu'il rejoint. Et puis Jésus lui aussi transgresse la Loi. Il s'approche du lépreux jusqu'à étendre la main et toucher cet homme impur au risque de prendre sur lui l'impureté du malade.

Mais si l'homme n'avait pas fait cette démarche de s'approcher de Jésus, il ne se serait rien passé. Et si de même Jésus n'avait pas pris sur lui d'aller au-delà de la Loi pour le bien du malade, il ne se serait rien passé. Cette rencontre mutuelle où l'un comme l'autre accepte de faire un pas, et même de se risquer au-delà de ce qui était possible, légal, autorisé, voilà ce qui rend possible la guérison, et plus que cela, qui va réinsérer l'homme dans une vie relationnelle, qui va redonner vie au malade. Car il y a certes la guérison physique mais plus que cela, une vie tout entière qui retrouve un cercle de relations, un espace de vie.

Frères et sœurs, c'est bien à cet acte de confiance, à cet acte de foi que nous sommes tous appelés. Quel que soit notre parcours de vie, quel que soient notre état de vie, nos pauvretés et nos fragilités, et même l'état de notre âme, nous ne devons pas avoir peur de nous approcher du Christ. Car il y a encore des personnes qui pensent qu'elles ne méritent pas de s'approcher de Dieu, qu'elles n'en sont pas dignes ! Personne ne doit se sentir exclu de l'amour du Seigneur. « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement.* » (EG 1) Dieu ne considère aucune personne comme impure, indigne ou trop éloignée de lui. Jésus nous montre dans cette page d'évangile que Dieu n'est pas indifférent,

Qu'il ne se tient pas à ' *distance de sécurité*' de l'homme ; au contraire, il s'approche avec compassion et touche nos vies pour les guérir. C'est ainsi que chaque chrétien est invité, « *À renouveler (...) sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclu de la joie que nous apporte le Seigneur ». Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts.* » (EG 3) Cela est chemin de salut pour tous les hommes.

Mais Jésus nous invite aussi, comme le dit saint Paul, à l'imiter. Il nous encourage, comme lui, à accueillir tous les hommes sans condition ; à oser un amour qui nous fait dépasser les conventions, qui nous fait dépasser les préjugés et la peur de nous mêler à la vie de l'autre. Il nous encourage à nous laisser contaminer, comme le fait Jésus en touchant le lépreux, par cette humanité blessée, à « *toucher* » ceux qui se considèrent encore aujourd'hui « *intouchables* », car méprisés et rejetés, ou ceux que l'on considère comme impurs, comme des personnes à éviter.

Notre attachement au Christ doit aller jusque-là, frères et sœurs, comme en témoignent aujourd'hui tous les bénévoles, dans les EHPADS, à l'hôpital, dans le Service Evangélique des Malades, ceux qui apportent la communion à domicile mais aussi les professionnels de santé qui se mettent au service des personnes malades. C'est ainsi en effet que le Salut se révèle à la multitude des hommes qui ont besoin d'être sauvés.

Nous approcher de Jésus tel que nous sommes avec nos lèpres et nous approcher de cette humanité blessée, rejetée, pour la servir, voilà qui nous ouvre à la joie du Salut, voilà qui nous conduit à la joie de Dieu. N'ayons pas peur de nous y engager. Amen

P. Mickaël